

RESUME DU PROJET

[constitution d'autres types de ressources]

« *Le mohini attam : histoire et esthétique d'une forme traditionnelle en mutation* », par
Brigitte Chataignier et Brigitte Prost

Résumé de nos travaux de recherche (2011-2012) :

Notre recherche consiste en un état des lieux sur le *mohini attam*, son histoire, son répertoire, ses techniques, ses évolutions et ses maîtres. Il est le fruit de nombreux échanges que nous avons pu avoir, l'une et l'autre, dans une heureuse complémentarité de connaissances et de savoir-faire, où la chercheuse, Brigitte Prost, versée depuis quelques années dans les formes spectaculaires traditionnelles, devient un précieux binôme pour l'artiste, Brigitte Chataignier, qui rompue au *mohini attam* comme interprète - après une formation intransigeante au Kerala Kalamandalam auprès de Kalamandalam Leelamma, puis avec Kalamandalam Kshemavathi et Sreedevi Rajan -, a développé également une œuvre chorégraphique singulière dans le domaine de la création contemporaine.

Ensemble, nous avons exploité des documents (articles, archives filmées, photographies, interviews enregistrés avec des témoins de l'histoire ancienne de la renaissance du *mohini attam*) collectés depuis les années 1980 par Brigitte Chataignier au cours de ses longues années passées au Kerala auprès de ses maîtres pour recevoir l'enseignement du *mohini attam*.

Nous avons en outre poursuivi ce travail de collectage en explorant les origines et en remontant le cours de son histoire, ses évolutions et réinventions. Il nous a été aussi cependant essentiel de considérer le corps et le mouvement dans cette forme chorégraphiée avec ses qualités de gestes *lasya*, par un inventaire des salutations, des positions de base et des pas - pour chacun des deux principaux styles traditionnels existants au Kerala, le style *kalamandalam* et le style *kalyani kutty amma*, mais aussi la codification des expressions du visage (*mukha abhinaya*), en référence au Natya Shastra et à l'Hasta Lakshana Deepika, en ce qui concerne plus précisément les *mudras*.

Fortes de l'expérience de Brigitte Chataignier qui a tenu des cahiers manuscrits et fait des croquis d'une année à l'autre sur les différentes danses composant des récitals

AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2011

(*attaprakaram*), nous avons cherché à consigner un répertoire. S'est aussi posée de ce fait la question de la retranscription de cette danse - en vue d'une publication à venir -, une question à laquelle nous avons pu répondre pour l'heure par un collectage photographique, des captations vidéo, et une notation adaptée, parallèlement à une écriture linéaire composée des poèmes en langue *malayalam* et de leur traduction.

Le but ici est d'esquisser les tendances et de mettre en lumière des initiatives individuelles, de rendre compte de cette forme dansée en en faisant l'archéologie. Notre démarche se veut donc celle de l'ethnologue, qui observe, retrace, interroge, mais d'un ethnologue à deux têtes, tel Janus, qui aurait cette capacité inouïe de connaître intimement et de mettre à distance à la fois son objet d'étude, par une mémoire sensitive, comme par l'étude des sources et des archives.

Notre démarche reste plus généralement celle de l'historien d'art, parfois du sociologue, tout en maniant les outils du chorégraphe, et s'inscrit dans le champ de la recherche fondamentale sur le corps et le mouvement, mais aussi du patrimoine, permettant de consigner la mémoire d'une danse traditionnelle, et de sa pédagogie, car notre travail est pensé comme un vecteur de transmission.

Pour aider à la compréhension de cet art complexe qu'est le *mohini attam*, nous avons autant que faire se peut évité la surcharge d'un lexique trop composé de termes *malayâlis* et sanskrits et proposé avec l'aide de la traductrice littéraire Dominique Vitalyos, un glossaire où se retrouveront l'arsenal de mots nécessaires.

Aucun ouvrage n'avait encore été écrit en français sur cette question, et les livres existants en anglais ou en *malayalam*, quelle que soit leur qualité, restaient incomplets ou déjà anciens. Même si nous ne pouvons que rendre volontiers hommage notamment aux maîtres Kalamandalam Kalyani Kutti Amma¹, Nirmala Paniker et Venu G.², Baharati Shivaji³ et Kanak Rele⁴, pour leurs travaux que nous n'avons cessé de consulter⁵, les uns et les autres -

¹ KALAMANDALAM KALYANI KUTTI AMMA, *Mohiniyattam*, Kottayam, N.B.S. 1978 (D.C. Books, 1992).

² VENU G., PANIKER Nirmala, *Mohiniyattam, The Lasya Dance*, Mumbai, Natana Kairali (Research and Performing Centre for Traditional Arts, 1983).

³ SHIVAJI Baharati, *The Art of Mohiniyattam*, Lancer International, New Dehli, 1986.

⁴ RELE Kanak, *Mohini Attam, The Lyric Dance*, Nalanda Dance Research Centre-Kanak Rele, 1992.

⁵ On ne compte qu'un article de référence sur le *mohini attam* publié par Leela Venkataraman et Avinash Pasricha dans un ouvrage plus transversal sur *La Danse classique indienne*⁵, le seul à être en anglais comme en français.

AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2011

si l'on excepte Betty True Johns ou Justine Alexia Lemos⁶ - rendent volontairement compte le plus souvent du seul style d'une école ou d'une danseuse, sans toujours chercher à donner une cartographie complète de l'histoire du *mohini attam* et de ses évolutions - tout en se complétant les uns les autres et suscitant parfois les débats (sur la question des *devadasis* notamment).

L'enjeu de ce travail consiste ainsi à saisir diachroniquement la spécificité d'une danse qui, bien que donnée comme traditionnelle, ne cesse d'évoluer : des formes en groupes se substituent au solo et ont gagné les scènes indiennes ces dernières années, mais sur ce plan, nous avons surtout choisi de parler des réappropriations du *mohini attam* dans les créations contemporaines de Brigitte Chataignier, autant d'explorations sensibles de la forme.

Enfin, le *mohini attam* peut aujourd'hui être considéré comme un lieu de mémoire – pour reprendre l'expression de Pierre Nora et de son équipe d'historiens – dans la mesure où autour de cette danse, objet de traditions exhumées et réinventées, se cristallise l'identité d'une communauté, celle des Keralais. Son étude précise révèle en effet comment le *mohini attam* d'aujourd'hui ne peut être considéré comme une pratique ancestrale conservée, mais repose bien plutôt sur une recréation de ses pratiques. C'est une danse que l'on peut qualifier de « classique » ou de « traditionnelle », dans le sens où les éléments qui la composent restent stables, mais où la réinvention existe bien, d'où le titre que nous avons choisi pour notre étude : « Le *mohini attam* : histoire et esthétique d'une forme traditionnelle en mutation. »

Décembre 2012.

⁶ JOHNS Betty True, *Mohiniyattam : a dance tradition of Kerala, South India*, article dactylographié, 1973, bibliothèque du Kerala Kalamandalam et LEMOS Justine Alexia, *Bracketing lasya : an ethnographic study of Mohiniyattam dance*, UMI Dissertation Publishing, 2009.